

28 AOÛT > ROMAN Suisse

Reconstruction

Peter Stamm enchâsse dans un scénario dramatique une réflexion sur les apparences, les liens ambigus de l'art et la beauté.

Peut-être faut-il entrer dans le dernier roman de Peter Stamm sans lire la quatrième de couverture, sans rien savoir de son intrigue. Ainsi peut-on mieux goûter son ouverture, ces toutes premières pages qui retranscrivent l'état de conscience dans lequel se trouve l'héroïne, Gillian, la réalité à la fois floue, cotonneuse et, en même temps, précise qu'elle perçoit et où se concentre cette attention de précis et d'elliptique qui fait la distance des histoires de l'écrivain.

On doit bien raconter un peu : Gillian se réveille à l'hôpital, défigurée après un accident de voiture dans lequel son mari Matthias a trouvé la mort. Pour cette femme jusqu'ici gâtée par la télévision, l'apparence n'est plus que, la beauté plastique étaient l'armature de son statut social, de ses relations aux autres, de ses hommes en particulier. L'accident trahit aussi indirectement lié au fait que son mari a provoqué la jalousie de son compagnon en se vantant de poser pour Hubert qui peint des nus féminins à partir de photographies.

Reconstruire son visage équivaut à reconstruire toute sa vie sur d'autres valeurs. *Tous les jours sont des nuits*, qui tire son titre des derniers vers du sonnet 43 de Shakespeare, raconte en remontant parfois le temps, un processus de reconquête de soi : la première étape est une convalescence en forme de renoncement, puis on retrouve Gillian six ans après le drame quand, devenue Jill, retirée dans un bourg des montagnes où elle travaille désormais comme animatrice culturelle dans un centre de loisirs, elle recroise Hubert, homme en plein doute qui a cessé de peindre. Mais Peter Stamm n'est pas un écrivain de romance et il suffit d'avoir lu par exemple le sort littéraire qu'il réserve à la figure du triangle amoureux dans *Sept ans* pour savoir que les retrouvailles entre l'artiste et le modèle joueront la partition discrète de l'ambiguïté. Peter Stamm compose ainsi un beau portrait de femme en morceaux qui retrouve une intégrité accordée à sa vérité intérieure au-delà d'une image définitivement perdue. Une femme capable de soutenir alors n'importe quel regard. De s'affranchir de tous les reflets.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Peter Stamm

Tous les jours sont des nuits

CHRISTIAN BOURGOIS

TRADUIT DE L'ALLEMAND
PAR PIERRE DESHUSSES
TIRAGE : 5 000 EX.
PRIX : 17 EUROS ; 203 P.
ISBN : 978-2-267-02685-6
SORTIE : 28 AOÛT



9 782267 026856

28 AOÛT > ROMAN Etats-Unis

Quand Harry rencontre Siri

Harriet Burden ne mérite pas de se voir dépeinte d'illustre inconnue. Cette artiste contemporaine à la recherche d'une œuvre plus que d'un public est l'héroïne d'un nouveau roman de Siri Hustvedt.

On se souvient de cette blague juive : « - Sa mort a été accueillie dans une scandaleuse indifférence. - La mort de qui ? - Je ne m'en souviens plus. » La vie et la mort d'Harriet Burden sont en quelque sorte l'illustration de cette plaisanterie métaphysique. Cette forte femme, caractère affirmé, sembla renoncer à ses ambitions artistiques lorsqu'elle rencontra et épousa le célèbre new-yorkais Felix Lord, dont elle eut deux enfants. À la mort de celui-ci, « Harry » entreprit de travailler avec sa vocation première, mais choisit de faire par le biais d'une de ces mystifications du monde de l'art est friand. Afin de dénoncer les supposés antiféministes du milieu (mais par un singulier aveu paradoxal confinant à la mort de soi), elle fit endosser la paternité de trois œuvres, réunies sous le titre générique de « Les pages », par trois artistes, tous masculins et tous célèbres qu'elle. Le succès alla au-delà de ses es-

pérances, ouvrant la boîte de Pandore où gisaient envie, frustration, sexisme et folie. Et Harriet Burden, qui se rêvait maîtresse des illusions, se révèle apprentie sorcière et bientôt victime de ses propres « dispositifs ».

Il y a dans *Un monde flamboyant*, qui se présente comme une tentative monographique autour du « cas » Burden, un vertige essentiel. C'est d'abord celui de cette familiarité entre l'auteure et son héroïne, toutes deux mariées à un homme célèbre, en butte à la difficulté de s'imposer une triple légitimité en tant que femme, épouse et artiste. Ce qui est en jeu dans ce thriller sur fond d'art contemporain, c'est non seulement une réflexion forte sur les nouvelles frontières du féminisme en même temps que sur les impasses et faux-semblants de la notoriété, mais aussi sur les territoires que peut concéder la modernité au romanesque. Tout cela étant un rien cérébral ; mais qui a décrété que le roman ne pouvait se payer le luxe d'être intelligent ? OLIVIER MONY

Siri Hustvedt

Un monde flamboyant

ACTES SUD

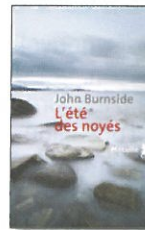
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR CHRISTINE LE BŒUF
TIRAGE : 50 000 EX.
PRIX : 23 EUROS ; 416 P.
ISBN : 978-2-330-03497-9
SORTIE : 3 SEPTEMBRE



9 782330 034979

28 AOÛT > ROMAN Ecosse

L'île mystérieuse



Il faut d'urgence se rendre dans le détroit de Malangen. Dans une île reculée au nord de la Norvège, Kvalaya. C'est là que John Burnside a planté le décor naturel de son nouveau roman. Un cru d'exception où l'on apprend

la mort, fin mai 2001, de Mats Sigfridsson. L'étudiant s'est noyé après être sorti seul à bord d'un canot. Dix jours plus tard, il en était de même pour son jeune frère Harald, disparu par une nuit calme, baignée de lune. Pour l'un des habitants de l'île, Kyrre Opdahl, les deux garçons n'ont pas été victimes d'une coïncidence ou de malchance. Ils ont été « choisis », emportés par la « huldra », une force mystérieuse...

La narratrice de *L'été des noyés*, Liv, connaissait les défunts. La jeune fille vit avec sa mère dans une maison grise. Maman, Angelika Rossdal, est une peintre solitaire mais ne manquant pas de prétendants qui viennent la visiter chaque samedi entre 11 heures et 2 heures.

Parfois, un journaliste fait également le déplacement pour parler de son œuvre, l'entendre expliquer qu'elle s'est installée là pour la lumière. Tel Frank Verne dont la voix est « douce et trop intime » selon



John Burnside

Liv. Un Verne que maman invite même à rester dormir. Liv ne s'ennuie pas. Elle compulse des livres d'art, se promène, braque ses jumelles sur la grève et les prairies. Elle est à l'affût, prête attention, dit qu'elle aime « l'intact ». Son père absent, elle n'en connaissait pas l'identité avant de recevoir une première lettre lui parlant de lui. Parfois, Liv discute aussi avec Kyrre Opdahl, fameux conteur aux cheveux taillés ras, aux yeux gris étonnants, qui bichonne un bateau dont il ne se sert plus. Cette année, Kyrre loue sa maison à Martin Crobie. Un curieux type qui se déclare étranger à lui-même et qui est venu à Kvalaya avec ses livres et ses CD un été entier... Les lecteurs de John Burnside doivent prendre illico leur billet pour un lieu envoûtant et mystérieux. L'auteur d'*Un mensonge sur mon père* (Métaillé, 2008, repris chez Points) les embarque pour un voyage qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

John Burnside

L'été des noyés

MÉTALLIÉ

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ECOSSE)
PAR CATHERINE RICHARD
TIRAGE : 8 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 3236 P.
ISBN : 978-2-86424-960-3
SORTIE : 28 AOÛT



9 782864 249603

ALEXANDRE FILLON